



# Avec pleins et déliés

Numéro hors-série juin 2019

## Lettre du Musée de l'École d'Autrefois

Espace Saint-Antoine - 54, chemin de l'école de Saint-Antoine - 84500 L'Isle-sur-la-Sorgue  
☎ 04.90.38.10.07 E-Mail : [museecole@wanadoo.fr](mailto:museecole@wanadoo.fr) - <http://perso.wanadoo.fr/museecole.vauchuse>

### RENCONTRES DE PRINTEMPS

Du 4 au 23 mai 2019

Trois siècles d'histoire de l'école et de l'éducation



**EXPOSITION**

dans le bâtiment central  
de l'école MOURNA B

**CONFÉRENCES  
CINÉ-DÉBATS**

à l'Espace Culturel Les PLÂTRIÈRES  
L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

Manifestations organisées par le Musée de l'École d'Autrefois

[museecole.vauchuse.pagesperso-orange.fr](http://museecole.vauchuse.pagesperso-orange.fr)

[islesurlasorgue.fr](http://islesurlasorgue.fr)

Musée  
de l'école  
d'Autrefois

UNES

Un futur savant, de Jean Geoffroy - huile sur bois, 1880 - MUNAE



## Trois siècles d'histoire de l'école et de l'éducation

# CHRONOLOGIE

Présentée  
par le Musée de l'École d'Autrefois  
de L'Isle-sur-la-Sorgue,  
cette exposition s'inscrit  
dans la commémoration des 140 ans  
du Musée Pédagogique d'État  
et de la Bibliothèque Centrale  
créés par Jules Ferry le 13 mai 1879.

Ces panneaux nous parlent  
d'une histoire à laquelle  
nous appartenons tous,  
celle de l'école,  
celle de l'éducation.



Jules Ferry  
\* Albert Harlinque / Roger-Viollet

### Avant 1789

Pas de véritable organisation  
de l'éducation.

Pour apprendre, les enfants vont  
dans de « petites écoles ». Les plus  
riches sont formés par des maîtres  
écrivains ou des précepteurs.

### Au XIX<sup>e</sup> siècle

Naissance d'un véritable  
enseignement primaire public.

1833 : La loi **Guizot** impose une  
école publique primaire dans  
chaque commune de plus de 500  
habitants et crée des Écoles Nor-  
males de formation des maîtres.

1841 : Première loi d'interdiction  
du travail des enfants de moins de  
8 ans.

1850 : La loi **Falloux** réaffirme la  
dualité de l'enseignement, école  
publique et école privée.

1866 : La loi **Paul Bert** crée des  
Écoles Normales d'institutrices et  
des Écoles Primaires Supérieures.

1867 : La loi **Duruy** impose dans les  
communes de plus de 500 habitants,  
une école des filles distincte.

### 1870 : Début de la III<sup>e</sup> République

1874 : Création du Certificat d'études  
primaires.

1874 : Loi interdisant le travail des  
enfants de moins de 12 ans.

1880 : Les filles ont le droit d'aller  
au collège et au lycée.

1881-1882 : Les lois **Jules Ferry** ren-  
dent l'école primaire publique gra-  
tuite et laïque avec enseignement  
obligatoire de 6 à 13 ans.

1886 : La loi **Goblet** organise l'en-  
seignement primaire et laïcise le  
personnel des écoles publiques.



François Guizot  
Photographie par Félix Nadar

### Au XX<sup>e</sup> siècle

L'éducation pour tous.

#### 1914-1918 : 1<sup>re</sup> Guerre mondiale

1923 : Nouveaux programmes de  
l'enseignement primaire.

1924 : Les filles ont le droit de passer  
le baccalauréat.

1936 : Le ministre **Jean Zay** porte  
l'obligation scolaire de 13 à 14 ans.

#### 1939-1945 : 2<sup>e</sup> Guerre mondiale.

1963 : Création des CES, Collèges  
d'enseignement secondaire.

1969 : Le Ministre **Fouchet** porte  
l'obligation scolaire de 14 à 16 ans.

1975 : La loi **Haby** crée le collège  
unique et rend la mixité obligatoire.

1989 : Suppression du Certificat  
d'études primaires.



École Publique de Saint-Antoine  
Classe de Mademoiselle Hugues • 1923



École des Garçons  
Classe de Monsieur Demard • 1886



École Publique des Filles  
Classe de Mademoiselle Escoffier • 1926

# LES PETITES ÉCOLES

## La classe au temps des petites écoles

Scène de classe  
Léopold Chibourry • Huile sur toile • 1842  
\*Musée Cantop / Musée



Peu à peu, des grandes villes mettent en place leur propre école. On assiste alors à un curieux recrutement lors de foires d'automne. De pauvres hères munis de quelques maigres connaissances viennent chercher un emploi de « **régents** » : ce sont les « **colporteurs de savoirs** » portant un chapeau dont le nombre de plumes est proportionnel à leurs capacités : une plume, celui qui sait lire et écrire, deux plumes celui qui enseigne aussi le calcul, trois pour le latin.

Les enfants de tous les âges y sont rassemblés avec peu de livres pour étudier. Ils apprennent d'abord à lire avec le livre de la maison et lorsqu'ils savent lire, les parents doivent payer le maître pour qu'ils apprennent à écrire et, s'ils le payent encore plus, à compter ! C'est très long et peu efficace.

Le maître ne consacre que quelques minutes à chaque écolier. C'est la « **méthode individuelle** ». Les élèves passent un par un et pendant ce temps, les autres sont seuls, chahutent et font des bêtises malgré la menace de « **la férule** ». Ceci explique sans doute les expressions familières telles « *apprendre ses leçons sur le bout des doigts* », « *étudier sous la férule de quelqu'un* ».

**À cette époque,  
l'école est payante  
et n'est pas obligatoire.  
Très peu d'enfants  
vont à l'école.**

En 1687, Jean-Baptiste de Lassalle fonde la congrégation des Frères des écoles chrétiennes (institution qui existe toujours) et développe des lieux d'éducation pour les pauvres afin de maintenir l'ordre social. Les Frères s'installent dans quelques grandes villes de la moitié Nord de la France pour accueillir gratuitement les enfants des milieux populaires. Leur enseignement connaît un tel succès que moins d'un siècle après leur fondation, ils accueillent 32.000 élèves.

Dans les villages, c'est souvent le bedeau, le curé ou le sacristain qui apprennent à lire et à compter aux enfants. Par contre, les familles aisées recrutent des précepteurs chargés de l'éducation à domicile.

La petite école  
Egbert Van Heemsberck le jeune • Huile sur toile • 1670  
\*Musée Cantop / Musée



Le maître reçoit des parents une petite somme d'argent « **l'écolage** ». Il complète souvent son maigre revenu par un travail d'auxiliaire du curé, sonne les cloches, balaie l'église ou sert d'écrivain public. La classe se fait dans sa propre maison, dans une pièce à côté de l'église ou une grange meublée uniquement de quelques bancs, une table, la chaise du maître, des plumes, de l'encre et du papier.



Dauphinois (Maître d'école)  
Jules Gaildrau • Chromolithographie • 1850  
\*Musée Cantop / Musée



Le maître école  
Egbert Van Heemsberck le jeune • Huile sur bois • 1687  
\*Musée Cantop / Musée

# LES PETITES ÉCOLES

## Les évolutions de la petite école

« Les maîtres d'école  
sont des jardiniers  
en intelligences  
humaines ».

Victor Hugo  
in *Faits et Croyances*, 1840



Classe d'enseignement mutuel  
Maître • Lithographie • 1815  
© Musée Carnot / Histoire

Vers 1815 sont créées les **écoles d'enseignement mutuel** avec un seul maître pour un groupe de 80 à 100 élèves. Tous sont rassemblés dans une vaste salle sur des bancs devant de très longs pupitres afin de réduire les frais de fonctionnement. Des élèves plus âgés ou plus doués, en bout de table, se chargent de relayer la parole du maître. Ce type d'école est abandonné vers 1850.

Les **Frères des écoles chrétiennes** proposent un enseignement gratuit pour les garçons dans des écoles de ville avec au moins 3 maîtres par école. Les élèves sont répartis en 3 groupes d'avancement, face au maître et travaillent en **méthode simultanée**. À cette époque le **claqueur en bec d'oiseau** est utilisé pour marquer le début et la fin des exercices, désigner un élève ou signaler une erreur, sans faire usage de la parole.

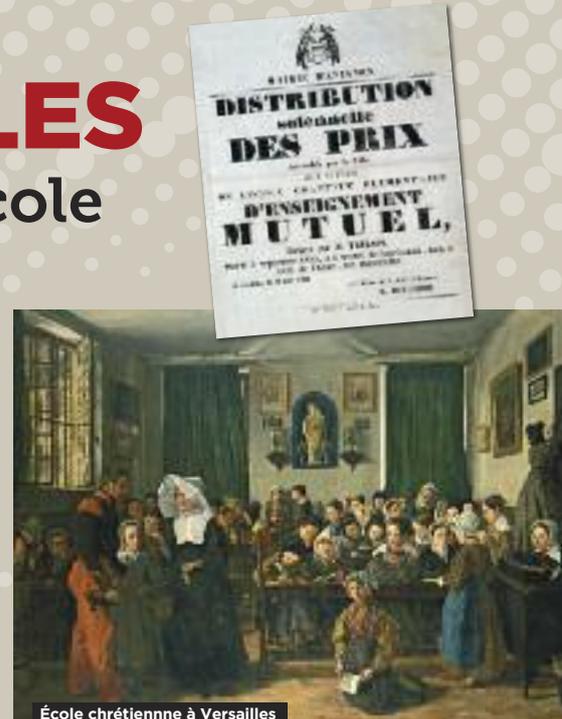


Une petite école  
Joseph Beuville • Aquarelle • 1830  
© Musée Carnot / Histoire

Dans les villes, les filles sont accueillies par des religieuses dans les **écoles de la charité**. À partir de 1837, les **salles d'asile** se développent pour préserver de l'abandon, les enfants des familles pauvres. Inspirées des **écoles de tricot** du pasteur Oberlin dans les Vosges, elles sont les ancêtres des **écoles maternelles** de 1880.

La Loi Guizot de 1833 autorise l'ouverture d'écoles privées et stipule que l'instruction morale et religieuse est obligatoire en écoles publiques et privées.

L'église développe son influence, curés et notables surveillent les instituteurs mais cette coexistence publique/privée favorise le développement du système scolaire.



École chrétienne à Versailles  
Antoinette Asselineau • Huile sur toile • 1839  
© Musée Carnot / Histoire

Les écoles communales se répandent alors ; de 20.000 écoles en 1817 on passe à 75 000 en 1880. Les salles de classe deviennent plus confortables et sont munies de pupitres et d'un tableau noir, qui permet aux enfants de suivre le cours. La lecture, l'écriture avec la plume d'oie, le calcul et la morale religieuse sont enseignées selon la **méthode simultanée**. Les élèves regroupés par niveaux, exécutent les mêmes exercices. L'ordre et la discipline doivent être respectés.



Une école du bon vieux temps  
Anker • Héliogravure • vers 1850

# L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

## Vers l'école de Jules Ferry

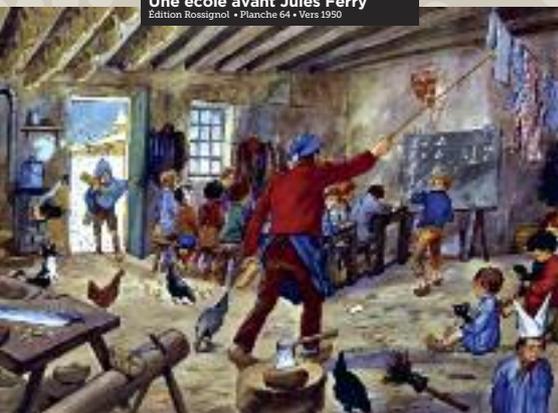
Dès 1870, Jules Ferry identifie l'enjeu d'une éducation du peuple pour civiliser les enfants des milieux populaires et consolider les institutions de la République.

**Guizot** dote la France d'un dispositif d'instruction primaire solide et organisé. 13.000 écoles sont construites, des Écoles Normales de formation des maîtres sont créées.

En 1866 **Jean Macé** réunit gens du peuple et bourgeois cultivés qui voient dans l'instruction et l'éducation, l'instrument de formation à la citoyenneté. Un grand mouvement d'éducation populaire est lancé et la **Ligue de l'Enseignement** est alors créée.

Les lois de 1881 à 1886 organisent une **instruction gratuite, obligatoire et laïque**. L'instruction religieuse appartient aux familles et à l'église, l'instruction morale à l'école.

Une école avant Jules Ferry  
Édition Rossignol • Planche 64 • Vers 1990



Défilé d'un bataillon scolaire  
Carte postale • vers 1890  
\*Réseau Cange / Mural

La III<sup>e</sup> République devient l'âge d'or des **Hussards noirs de la République**, ces instituteurs laïques et républicains. Il faut alors former des maîtres mais aussi construire des **maisons d'école** au prix d'efforts financiers considérables et d'une réflexion architecturale sur les modèles de bâtiments. L'école communale, **monument à la gloire de la République** est souvent installée près de la mairie mais filles et garçons sont séparés.

**Dans les classes**, le mobilier évolue peu à peu : les pupitres collectifs au long banc fixe de 3 à 5 places ont un trou pour l'encrier, un casier ou un rabattant pour ranger le matériel. Le bureau du maître est perché sur une haute estrade, pour surveiller les nombreux élèves. Ceux-ci trouvent bien commode de bavarder à l'abri du rabattant servant de bouclier puis de le faire retomber bruyamment.

Lire, écrire, compter, maîtriser l'orthographe forment avec la morale et l'instruction civique les bases de l'enseignement primaire, tout comme une instruction prémilitaire

pour les garçons de 9 à 13 ans. Suite à la défaite de la guerre de 1870, un décret de 1882 stipule que « tout établissement public d'instruction primaire ou secondaire pourra sous le nom de **bataillon scolaire** rassembler ses élèves pour des exercices militaires ». Des fusils de bois furent distribués aux écoliers.



Un futur savant  
Jean Geoffroy • Huile sur bois • 1880  
\*Réseau Cange / Mural

# L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

## La vie quotidienne dans la classe



École de Buigny-les-Gamaches  
Photographie • 1910  
\*Bureau Central / Muzel

« Est Instituteur,  
celui qui institue  
l'humanité dans l'Homme,  
celui qui instruit »

François Mauriac

Les rituels d'entrée en classe, les leçons de morale et de sciences abordent les questions d'hygiène, de propreté corporelle mais aussi des méfaits de l'alcoolisme, véritable fléau. Souvent, l'alcool est présenté aux enfants comme fortifiant. Certains élèves apportent en classe le flacon d'eau coupée de vin ou de cidre. Par ailleurs, des buvards publicitaires vantent les bienfaits de produit... telle la Quintonine.



Considéré comme le notable du village au même titre que le maire ou le curé, l'instituteur doit être un modèle : pas de religion, pas d'alcool, pas de régionalisme et une tenue irréprochable.

La salle de classe, c'est avant tout l'intimidant tableau noir, l'impressionnant bureau du maître, la cloche qui avertit de l'heure de la sortie. Les armoires contiennent divers objets curieux, utiles aux leçons de choses et souvent collectés par les enfants : animaux empaillés ou conservés dans des bocaux, os de squelette, champignons en plâtre, minéraux, fossiles ou encore plantes à faire sécher pour les herbariers...



École de garçons de Damvillers  
La leçon d'écriture • 1899  
\*Bureau Central / Muzel

Les leçons reposent sur l'étude et l'observation d'un objet ou des tableaux muraux expliquant la géographie de la France, les sciences, la morale... On parle de **pédagogie par l'aspect ou d'enseignement par les yeux**.



Extrait d'une lettre de 1930 du directeur de l'école de plein air de Saint-Didier à une institutrice lui rappelant les prescriptions suivantes :

« correction parfaite en tout point, vêtements sombres, pas de décolleté, soutien-gorge très sévère, jupe à 10 cm du sol, ni fard, ni poudre, en toutes circonstances un air de parfaite chasteté. »



École normale d'institutrices d'Avignon  
Photographie • 1886

Progressivement, de nouveaux outils apparaissent : La lanterne magique puis les projecteurs de vues fixes, tampons éducatifs, manuels célèbres pour l'apprentissage de la lecture :

**Le tour de la France par deux enfants** de G.Bruno, véritable livre patriotique pour les 9 à 12 ans publié de 1876 à 1961,

**La méthode Boscher**, méthode syllabique des années 1920-1960.

# L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

## Les outils de l'écolier

Sur la route couleur de sable,  
En capuchon noir et pointu,  
Le « moyen », le « bon », le « passable »  
Vont à galoches que veux-tu  
Vers leur école intarissable.  
Ils ont dans leurs plumiers des gommes  
Et des hannetons du matin,  
Dans leurs poches, du pain, des pommes,  
Des billes, ô précieux butin  
Gagné sur d'autres petits hommes.

Poésie de Maurice Fombeure

Après un trajet en charrette ou une longue marche par les champs ou les chemins, l'écolier arrive à l'école vêtu de sa pèlerine ou d'un capuchon, du béret sur la tête, de bottines en cuir ou de sabots, de galoches à semelle de bois cloutée. Il porte une blouse « **le sarrau** » qui protège des taches d'encre et masque les différences sociales.



**Le cartable** est l'accessoire le plus important de la panoplie de l'écolier ; simple carton enduit, musette cousue main, mallette de bois, panier en osier, tout permet de transporter en bandoulière **livre, cahier, ardoise, crayon d'ardoise, plumier ou trousse, porte-plume.**

Tout ce matériel côtoie le repas, ce qui occasionne bon nombre de déboires ! Cette gibecière dissimule aussi de véritables trésors de guerre à dévoiler aux copains à l'heure de la récréation.



Les cahiers à la couverture pré-implimée au nom de l'école témoignent de l'exigence de l'écriture qui s'entraîne sur l'ardoise avant de passer au papier car l'écriture à **la plume « sergent-major » et à l'encre violette** est belle mais difficile avec ses pleins et ses déliés.

Ils sont couverts de papier bleu ou du protège-cahier décoré des grands hommes de l'histoire, d'images de sciences, de morale, sans oublier les tables de multiplication. Les slogans publicitaires envahissent leur univers vantant les bienfaits du chocolat, de la moutarde, l'efficacité de la pile Wonder... Outre leur utilité pour éponger les taches d'encre, les buvards deviennent des objets de collection et d'échanges.



# L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

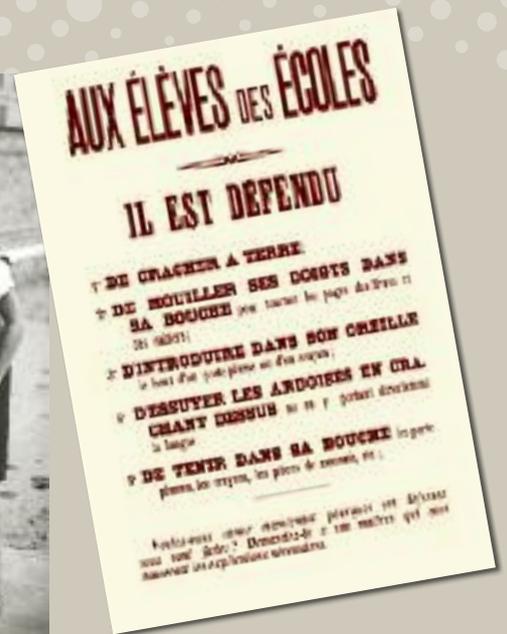
## La journée de l'écolier

De 1884 à 1969,  
l'écolier passe cinq  
journées de six heures  
par semaine à l'école.  
Le jeudi est libéré  
pour l'instruction  
religieuse.

La **journée scolaire** débute par le contrôle de la propreté des cheveux et des mains puis celui de la fréquentation avec le registre d'appel, le remplissage du poêle et la vérification des encriers. Après la leçon de morale du matin, lecture, écriture, calcul, français occupent la plus grande partie du temps. Le samedi après midi est consacré aux travaux de broderie, de couture pour les filles, de travaux manuels pour les garçons. On termine par le moment privilégié de la bibliothèque et du nettoyage des taches d'encre sur les tables.



La **récréation** tant attendue est l'occasion de courir, sauter, crier, de parfois se battre mais aussi de se retrouver « au piquet » le temps d'une punition. Côté filles, on joue à la marelle, au cerceau, à la corde à sauter, aux jeux de mains... Côté garçons, aux billes en terre cuite, aux osselets, à colin-maillard...



La **discipline** est sévère, les punitions fréquentes pour calmer les élèves dissipés : claques, coups de baguette, cheveux tirés, mise à genoux ou obligation de porter au cou l'écriteau mentionnant la faute ou même l'humiliant bonnet d'âne... Qui n'a pas copié dix, cinquante ou cent lignes ?

Par contre une récitation ou une table de multiplication correctement déclamée et vous voilà récompensé d'un bon point. Dix de ces bons points donnent droit à une belle image. Les élèves les plus méritants reçoivent un témoignage de satisfaction. Chaque fin de semaine, l'un d'eux a le privilège de porter fièrement jusqu'au lundi la croix d'honneur suspendue à un ruban de couleur.



La cour de récréation  
Édition Rossignol • Planché 17 • vers 1950

Les **cantines scolaires** n'existent pas. Il faut attendre 1930 pour les voir apparaître. Le midi, certains élèves rentrent chez eux. Ceux qui habitent loin arrivent le matin avec une musette ou une gamelle à réchauffer sur le poêle et prennent leur repas dans l'école.

# L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

## L'année scolaire

En 1890, **les congés scolaires** durent un mois l'été avec progressivement l'ajout de 10 jours pour Noël et 14 à Pâques. Il faut attendre 1922 pour que les congés d'été s'étalent du 14 juillet au 1<sup>er</sup> octobre pour permettre aux enfants de travailler aux champs et reconstruire le pays après la Grande Guerre. Suite à l'instauration des congés payés, 2 semaines supplémentaires d'été sont accordées en 1937 pour le bien-être des enfants mais aussi pour éviter une revalorisation du salaire des enseignants.

Dès l'apparition de **la photographie**, les écoles sont un sujet de prédilection pour les photographes ambulants. La photo de classe vient rapidement trôner sur un mur ou une cheminée, comme un trophée, la preuve irréfutable d'un passage méritant à l'école de la République... Achetée par les familles, la photo devient le symbole d'un groupe et un repère dans le temps. Elle est un rite confortant l'intégration de l'élève.



École Primaire de Saint-Antoine  
Photographie • L'Isle-sur-la-Sorgue 1952



École Maternelle du Centre  
Photographie • L'Isle-sur-la-Sorgue 1942



Le lendit, descente du Kelenn  
Photographie • Vers 1956

Préparée dans l'effervescence avec ses chants, danses et saynètes, **la fête de fin d'année** est l'occasion pour l'école d'être un lieu de rassemblement et de réjouissances. On parle de **kermesse à l'école privée et de lendit scolaire à l'école publique**. En vogue à partir de 1939, le lendit développé par l'USEP (Union Sportive des Écoles Primaires), rassemble parfois sur un stade, des centaines d'enfants du canton vêtus de blanc pour des exercices gymniques collectifs en musique, parfaitement coordonnés.



**La distribution des prix** avec la lecture du palmarès et prix d'excellence, prix d'honneur et sa remise des magnifiques livres à la couverture rouge et or est un hommage rendu au mérite des élèves.

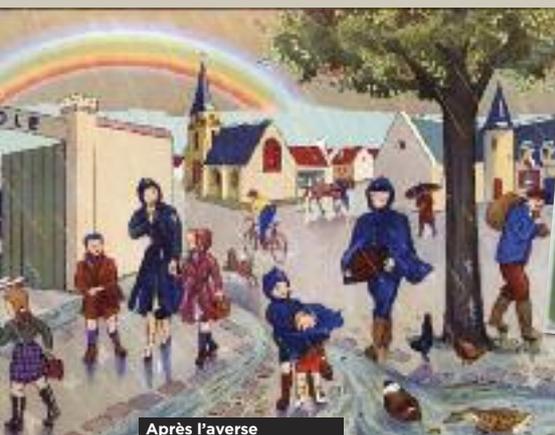
**Le certificat d'études primaires** créé en 1874 marque la fin de l'instruction obligatoire et l'entrée dans la vie active. Il a fait la fierté de générations d'écoliers et de leurs parents jusqu'à la fin des années soixante et l'arrivée du Collège unique. Les classes de fin d'études disparaissant peu à peu, cet examen est supprimé.



Certificat d'Étude Primaire  
Original de Monsieur Denante • L'Isle-sur-la-Sorgue 1886

# VERS L'ÉCOLE MODERNE

## Les innovations pédagogiques



Après l'averse  
Édition Rossignol • Planche 12 • vers 1950

Dès 1935, apparaît  
« l'École Moderne »  
dans le prolongement  
des idées de Montaigne  
et de Rousseau.  
Plutôt qu'inculquer  
des connaissances  
à l'enfant, on allait lui  
« apprendre à apprendre ».

**Célestin Freinet (1896-1966)** a révolutionné l'école publique par des techniques éducatives inédites. « **Le centre de l'école n'est plus le maître mais l'enfant. Nous déplaçons l'acte éducatif** ». Sa pensée et son action lui ont amené de violents détracteurs, mais aussi de nombreux compagnons de route. On voit apparaître les projets coopératifs, l'imprimerie et l'édition de petits livrets contenant les textes créés par les élèves. Les ateliers créatifs, les sorties de découverte de la nature se développent.



**André Rossignol (1917-2004)** et son épouse Madeleine sont instituteurs en 1936 à Montmorillon (Vienne). Se rendant compte des carences des outils pédagogiques, ils décident vers 1946 de concevoir du matériel didactique pour une **école ouverte sur la vie**. Motivés par l'ambition de former des élèves responsables, ils imaginent une méthode d'apprentissage fondée sur l'observation, la participation puis parfois l'expérimentation. Ils créent leur maison d'édition et avec l'aide de collaborateurs, ils lancent sur le marché ces célèbres panneaux de lecture, histoire, géographie, sciences, éloquution.

Qui n'a pas dans un coin de sa mémoire, le souvenir des fameuses images qui, dans leur cadre en bois, ornaient les murs de la communale des années 1950 jusqu'aux années 1980.



Célestin Freinet et son épouse  
Photographie • Vers 1950

**Le modernisme pénètre dans les classes.** On veut préparer les enfants à l'avenir prodigieux que laissent entrevoir les fantastiques progrès des sciences et des techniques. Les planches « arts ménagers » présentent aux élèves toutes ces merveilles que sont le chauffage central, le réfrigérateur, la machine à laver... Le poste de radio TSF et la radio scolaire prennent leur essor dans les écoles avec des émissions bi-hebdomadaires relayées par les émetteurs régionaux. On voit apparaître le duplicateur à alcool, l'électrophone ou tourne-disque, le minitel...



Méthode Freinet : Encrage et impression  
Photographie • 1957

# LES ÉVOLUTIONS DE L'ÉCOLE

## Un bouleversement radical



Une leçon en classe  
Édition Rossignol • Planche 20 • vers 1950

« L'école est le creuset  
où s'élabore l'avenir  
d'une génération » .

Henri Rolland de Villarceaux  
in *L'écolier*, 1840



École des Filles Rose-Goudard  
CM<sup>e</sup> de Madame Milles • 1952



École des Filles Mournas B  
1965



École des Garçons Mournas A  
Classe de Madame Pascal • 1967

Avec le baby-boom de l'après-guerre, le nombre d'élèves de 12 à 15 ans scolarisés double entre 1945 et 1958, les études sont de plus en plus longues. L'idée de démocratisation de l'école s'impose à partir de 1960.

Les réformes se succèdent : On passe du CEG (Collège d'Enseignement Général) au CES (Collège d'Enseignement Secondaire) pour mettre en place le **collège unique**... puis on accélère le changement avec la prolongation de la scolarité à 16 ans, la mixité des établissements scolaires, la suppression des devoirs à la maison, celle de la notation et du classement, l'arrivée des mathématiques modernes et des nouvelles méthodes de lecture, le tiers-temps pédagogique, les sorties, les activités périscolaires...

Les années 1960-1975 sont celles du remplacement progressif du porte-plume et de l'encrier par le stylo-bille, du jeudi par le mercredi... Le feutre de couleur entre à l'école, la blouse est moins austère puis disparaît, les pupitres deviennent des bureaux colorés, le samedi après-midi est libéré...

C'est le début  
d'un nouveau monde  
de l'école...

Histoire inachevée  
qui fera,  
peut-être un jour,  
l'objet  
d'une autre exposition.

Merci à ceux qui nous ont apporté leur soutien



Crédits photographiques  
MUNAÉ, CANOPE, Éditions ROSSIGNOL,  
**Le Musée de l'École d'Autrefois**

Conception des panneaux  
Annie JOZEFIAK, présidente du Musée de l'École d'Autrefois  
Jean-Philippe MARTINEZ, directeur de Compo Typo Relief  
L'ISLE SUR LA SORGUE - ÉDITION MAI 2019

# « L'ÉCOLE EST LE CREUSET où s'élabore l'avenir d'une génération »

Henri Rolland de Villarceaux • L'écolier • 1840

Créé en 2005, géré, animé par quelques bénévoles passionnés d'éducation, le **Musée de l'École d'Autrefois** est un musée associatif, agréé « **jeunesse et éducation populaire** ».

Il est un lieu de **conservation** des traces du passé de l'école pour mieux comprendre les enjeux du présent.

Il est un lieu de **sauvegarde** et de **valorisation** d'un patrimoine éducatif matériel et immatériel.

Il est un lieu de **mémoire**, de **partage** entre les générations, un lieu de transmission de l'histoire scolaire.

Il est un lieu d'**éducation**, de **formation** qui invite à s'interroger sur l'éducation de demain et d'après demain.



Outre les expositions, visites, animations, ateliers dans nos locaux, nous proposons chaque année d'autres manifestations « hors les murs » **autour du patrimoine, de la citoyenneté, de l'éducation, de l'enfance...** dans le cadre de projets inter-générationnels, inter-établissements, inter-associations afin d'entretenir le lien social et les valeurs de la République.

Ce numéro hors série présente les images des dix panneaux d'une exposition intitulée « **Trois siècles d'histoire de l'école et de l'éducation** ». Cette exposition imaginée, construite par le Musée de l'école d'autrefois offre une vision de l'éducation à travers son histoire, un mouvement de retour vers le passé, mais surtout une affirmation du vivant qui regarde le passé pour mieux comprendre là où s'enracine notre présent et se prépare notre avenir.

**Cette exposition est itinérante et complétée de livret jeux pour les enfants.** N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez l'emprunter. Les 10 panneaux bâches de 90 \* 120 sont munis d'anneaux, rangés dans 2 cartons et sont faciles à transporter ou envoyer.



**Merci de votre aide et de votre soutien.**

## TARIFS

### Entrée sans réservation et sans animation

- Adultes ..... 3,00 €
- Enfants de plus de 6 ans ..... 1,00 €

### Groupes sur réservation

- Groupe de 10 adultes avec animation . 25,00 €
- Scolaires avec animation (classe) . . . . . 40,00 €
- Ateliers du mercredi ..... 2,00 €
- Gratuit pour les adhérents

## JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi, mercredi, jeudi, samedi de 14 à 17 heures sauf modifications précisées sur le répondeur téléphonique.

Réservation pour les visites de groupe avec animation d'1 h 30 avec inscription préalable

## ADHÉSION À L'ASSOCIATION

- Couple ..... 20,00 €
- Individuelle ..... 15,00 €